Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

BULLETIN

N° 2 · Février/mars 2019
Huit numéros par an

© Ismael Martínez Sánchez/ACN

Confession dans la cathédrale Sainte Rita d'Alep. Réparer d'abord les âmes.

« Je ne peux pas être baptisé plusieurs fois, mais je peux me confesser et renouveler ainsi la grâce du baptême. C'est comme si je faisais un deuxième baptême. »

Pape François, audience générale du 13 novembre 2013

Chers amis,

En tant qu'Église, nous sommes ensemble sur la route du carême qui nous conduira vers le grand « Alléluia » de Pâques. Cette période est marquée par la contemplation du sacrifice de Jésus, et le signe du sacrifice rédempteur est la Croix. C'est le trésor qui porte en elle tout Bien. Lors de notre baptême, le signe de Croix a été tracé sur nous. Les sacrements qui font croître la grâce en nous, les supplications et les prières qui s'élèvent d'une personne ou de la communauté tout entière, les bénédictions qui descendent sur nous, tout, vraiment tout dans la vie chrétienne trouve son identité dans le sceau de la Croix. Toute lumière, toute force spirituelle, toute raison d'espérer vient de la Croix. Le bois honteux de servitude est devenu la source de renouveau du monde. Si nous voulons être des disciples de Jésus et parvenir à la félicité éternelle, nous devons suivre les traces de Jésus. Nous rencontrerons donc tôt ou tard la Croix. Cependant, la Croix, imprégnée par le sang précieux du Christ, brille en même temps de la lumière de la victoire.

Quelle lumière abondante vient de la Croix ! Elle nous dit que la rupture avec Dieu appartient désormais au passé car le Fils de Dieu s'est offert pour nos péchés et, en mourant, il a demandé pardon pour nous. Aucun de nos outrages n'est au-dessus du pardon du Christ. Même celui qui avait été condamné pour sa faute s'entend dire : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23, 43). Pour tous, c'est un encouragement !

Dans la Croix, cette perspective de salut nous est offerte, à tous. Cependant, chacun doit déposer le fardeau de ses péchés au pied de la Croix et s'agenouiller devant Jésus infiniment miséricordieux, ce qui signifie concrètement : bien recevoir le sacrement de pénitence, avec un cœur contrit et avec la ferme intention de ne plus pécher. Même si, à cause de notre faiblesse, nous savons que nous retomberons, chacun de nous doit faire le pas de se confesser ! Il est grand temps de réapprécier ce sacrement qui est comme la quintessence de la Croix.

« Toute lumière, toute force spirituelle, toute raison d'espérer vient de la Croix. »

De nos jours, on parle souvent des péchés des hommes et femmes d'Église, de réforme et de renouveau. Mais un renouveau authentique ne peut être réalisé que s'il a lieu en chacun de nous et si nous faisons usage des moyens que Jésus Lui-même nous a donnés ! Les prêtres doivent donc toujours être disponibles quand il s'agit de confesser, c'est une priorité. Et ils doivent eux-mêmes montrer l'exemple en allant se confesser fréquemment. C'est par cela que commence la pastorale, et tous les fidèles, indépendamment de leur âge et de leur statut social, doivent aller régulièrement se confesser. Cela sera très bénéfique à chacun, aux familles, aux paroisses, à la société et à l'Église tout entière. C'est comme cela que s'accomplissent les révolutions pacifiques, les révolutions du Bien !

Je vous assure tous de ma prière et de ma bénédiction, et je vous souhaite une sainte fête de Pâques qui vous transforme vraiment !

Cardinal Mauro Piacenza,
Président de l'«Aide à l'Église en Détresse»

Saint Paul – un exemple pour aujourd'hui

« À chaque nouvelle génération, de nouveaux apôtres » – cette parole de saint Jean-Paul II, prononcée lors des Journées Mondiales de la Jeunesse de 1989, à Saint-Jacques de Compostelle, a donné une impulsion aux Frères Missionnaires de saint Paul, au Myanmar. Depuis 28 ans, ils apportent le message du Christ.

Les Frères Missionnaires dans leur centre de formation de Myetto : de nouveaux apôtres pour l'Église.

Leur charisme est « ad gentes » – aux nations – et leur devise, « J'ai soif », est tirée de l'Évangile de Jean (19, 28). La devise et le charisme entourent le logo de la congrégation, dans le but de montrer qu à l'imitation du Christ et en Son nom, ils veulent propager et parachever Son œuvre rédemptrice.

Et de même que l'apôtre des Nations, leur Saint Patron, s'est minutieusement préparé à la mission pendant trois ans, les frères de saint Paul accordent également beaucoup d'importance à la formation des novices, postulants et aspirants. C'est en frères religieux que la plupart d'entre eux annonceront la Bonne Nouvelle, par le témoignage de leur vie.

Cependant eux aussi, surtout dans l'environnement hostile au christianisme dans lequel ils vivent, ont besoin de solides connaissances théologiques, bibliques et liturgiques. Leur instruction comprend également des cours de musique sacrée, mais aussi d'informatique – aujourd'hui indispensable. Ils rendent visite aux malades une fois par semaine, vont régulièrement dans les villages reculés, pour ainsi dire « ad gentes ». Ils travaillent désormais dans plusieurs diocèses du pays.

La relève ne manque pas : il y a actuellement 5 postulants et 42 aspirants en formation. Pour une congrégation aussi jeune qui a commencé sans rien, il n'est pas facile de faire face aux frais d'enseignement, de déplacement et aux dépenses alimentaires. En clair : ils n'y arrivent pas.

Cependant, ils ne veulent pas non plus refuser des vocations qui ont été validées, ni envisager de limiter la formation. C'est l'Évangile au complet qui doit être proclamé, à temps et à contretemps. Ils nous demandent de l'aide pour financer les formations (**CHF 7'900**). Et nous avons promis cette aide, « car l'ouvrier mérite son salaire » (Lc 10, 7).

Formation informatique. Aujourd'hui, st Paul apprendrait à se servir d'un ordinateur.

Étudier et reprendre des forces en communauté.

Le sourire du Christ

Les Frères Missionnaires du Malabar (MMB), en Inde, sont les frères des oubliés et des naufragés.

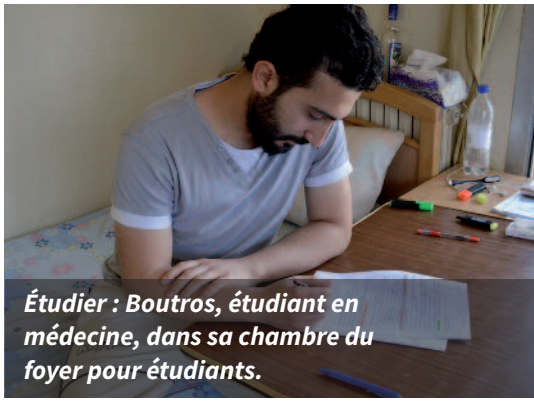
Fondé il y a soixante-dix ans dans l'archidiocèse de Trichur, au Kerala, la congrégation travaille aujourd'hui dans 18 diocèses indiens. Évangéliser en « servant dans l'humilité », c'est ainsi que les frères définissent leur charisme franciscain. Ils vivent dans la pauvreté et le renoncement, enseignent le catéchisme, s'occupent des enfants handicapés mentaux, des jeunes criminels, tiennent des orphelinats, aident les jeunes chômeurs, rendent visite aux personnes âgées abandonnées et aux malades isolés. Et tout cela, de nombreuses heures par jour. Pour ces oubliés, ils sont le bras et le sourire du Christ. C'est un travail fatigant qui dévore les forces psychiques. Les frères sont des hommes de prière et ils ont besoin de recharger leurs batteries « mentales ». Ils le font au cours de retraites et de formations pour lesquelles ils n'ont pas d'argent. 43 frères doivent participer à ces temps d'enseignement pendant deux semaines. Nous avons promis **CHF 3'500**.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Foto: George Dall'Apo

Boursiers : toutes les dépenses sont enregistrées avec précision.

Prier : dans la chapelle du foyer pour étudiants « Jésus travailleur ».



Étudier : Boutros, étudiant en médecine, dans sa chambre du foyer pour étudiants.

Prier et étudier – une équation pour la paix

« Au commencement était le Verbe – à l'origine de toutes choses, il y a la Raison créatrice de Dieu » écrit le Pape émérite Benoît XVI. Foi et raison sont interdépendantes : « sans la raison, la foi se décompose ; sans la foi, la raison risque de se faner ».

Pour les chrétiens, utiliser la raison pour pouvoir mieux croire est presque un commandement. Pour ceux qui vivent dans les pays musulmans, en particulier en **Syrie**, c'est aussi un impératif de survie. Seuls de jeunes chrétiens bien formés ont une chance sur le marché du travail. Seules des études à l'université leur permettent d'échapper à l'enrôlement dans l'armée. Dans un environnement islamique, seuls des chrétiens instruits peuvent tenir tête à leurs voisins.

L'éducation est la clé d'une coexistence pacifique de croyances opposées. C'est pourquoi les chrétiens du Proche-Orient ont toujours accordé une grande importance à la formation de leurs enfants. De ce fait, l'enseignement scolaire et universitaire fait partie de leurs préoccupations majeures. Tout cela est encore plus vrai pour les chrétiens qui reviennent à Alep ou pour ceux qui sont restés dans cette ville. Mais qui les aidera à payer leurs études ? Dix Églises chrétiennes ont conçu un programme avec l'«Aide à l'Église en Détresse» : 7340 étudiants recevront chacun pendant huit mois (une année universitaire) **CHF 20** par mois – pour les déplacements, le matériel scolaire, la nourriture...

Ce n'est pas seulement une action sociale. En plus de la prise en charge des étudiants, le programme prévoit aussi un accompagnement spirituel. Prier et étudier, telle est l'équation pour les étudiants d'Alep. Dans leur pays, c'est aussi une équation pour la paix. Qui veut aider un étudiant d'Alep pendant un an ?

Cette goutte est porteuse d'espérance

Le lait est nécessaire pour une croissance saine des enfants. Mais il coûte cher.

En **Syrie**, peu de familles peuvent s'offrir cet aliment de base. Cela fait trois ans que nous soutenons l'opération « une goutte de lait » pour les familles chrétiennes d'Alep. Il existe une liste de tous les enfants de moins de 11 ans, et un centre de distribution a été créé dans un quartier sûr, pour fournir régulièrement du lait en poudre frais et nourrissant. 3'000 enfants reçoivent chaque mois leur ration. 250 d'entre eux ont moins d'un an et reçoivent un lait pour nourrisson, adapté à leur âge. Toutes les Églises chrétiennes d'Alep participent à l'opération « une goutte de lait ». Elle relie les familles au-delà des barrières confessionnelles, fortifie les enfants et l'espoir d'une vie plus paisible. Il faut **CHF 22'600** par mois, nous avons promis une aide pour l'année entière.

C'est notre lait. Grâce à tous ceux qui nous aident !

Famille de la Providence

Les Frères Montfortains dans leur chapelle : tout commence par la prière.

« Qui n'ose rien pour Dieu n'accomplira non plus rien de grand pour Lui » – Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716) a beaucoup osé, et c'est dans son esprit que les Frères Montfortains réalisent encore aujourd'hui de grandes choses.

Il ne s'agit pas de miracles. Et pourtant, il n'y a rien de plus grand. Par leur action et leur réflexion, ils témoignent de la vie consacrée, par amour. Les Frères Montfortains de Saint-Gabriel se consacrent surtout à l'éducation des enfants et des adolescents. « La formation est notre charisme », dit Frère Mathai Moolakara. Il dirige la maison des frères à Dar es-Salaam (**Tanzanie**). Les frères fondent des écoles, organisent des retraites, enseignent. Le catéchisme est leur référence. Ils accomplissent leur mission avec persévérance et dans la prière. Et ça marche. Quand ils ont commencé à Morogoro en 2009, ils avaient trois novices. Maintenant ils sont 23, de sept pays différents. À l'échelle mondiale, cette congrégation de droit pontifical compte 1'300 membres, répartis dans 33 pays. Comme st Louis-Marie, ils prient le rosaire chaque jour. Saint Jean-Paul II lui-même qualifiait st Louis-Marie Grignion de Montfort de « référence de vie, éclairante aux moments cruciaux de ma vie ». C'est de lui que s'inspire sa devise pontificale « Totus Tuus ».

ÖNB/Wien Bildarchiv PORT_00137219_01

« Dieu seul » était la devise de Louis-Marie Grignion de Montfort, le Saint missionnaire des peuples.

Saint Louis-Marie appelait sa congrégation une « famille de la Providence ». Les frères de Dar es-Salaam ont également confiance en la Divine Providence. Ils font des collectes en faveur des pauvres, ils travaillent aux champs et partagent leurs récoltes avec les familles, ils prient avec les jeunes et vont dans les villages voir les malades et les personnes âgées. Ils témoignent de la Miséricorde de Dieu. Pendant longtemps, ils ont pu vivre de leur travail. Mais maintenant, ils sont trop nombreux, le champ ne produit pas assez et les frais sont trop élevés. Ils veulent instruire des milliers d'autres jeunes et ont également besoin de frères pour la mission. Or, ces derniers doivent eux aussi être bien formés. Pour la formation des novices, ils nous demandent **CHF 5'200**. Ils comptent à nouveau sur la Providence, sur l'aide de la Sainte Vierge. Toutefois, ils ne restent pas inactifs. Au cours des prochaines années, ils veulent cultiver davantage de terres et récolter des bananes, du maïs, des légumes. Ils veulent transformer leur poulailler en une ferme avec des lapins, dix vaches et 20 porcs. Ils espèrent qu'ils pourront alors vivre du produit de l'élevage. Mais d'ici là, ils doivent tenir bon pendant deux ans. C'est un pari – pour Dieu et pour la mission. Nous pouvons les aider par la prière, et matériellement.

Cours donné aux novices montfortains. La formation est leur charisme.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

La petite Mirjam fait ses exercices de kiné. Lève-toi et marche !

Sœur Bachara, combonienne, console un nouveau-né. Vivre malgré tout.

Survivre en Jordanie

« La paix en Syrie est possible », dit le Pape François. Mais les gens doivent tout d'abord survivre, c'est pourquoi le Pape incite sans relâche à aider ceux qui ont faim et soif, sont nus, malades, étrangers ou chassés de chez eux par la violence et la guerre.

Beaucoup de réfugiés syriens, malades, survivent grâce aux sœurs comboniennes, à l'hôpital de Karak, situé à la frontière jordano-syrienne. Ils y trouvent refuge et y reçoivent les premiers secours. « Nous nous occupons particulièrement des femmes enceintes et des jeunes mères qui ont des enfants en bas âge », dit Sœur Adèle. Les enfants sont l'avenir, y compris pour la Syrie. Sans eux, même la paix n'a pas d'avenir. Et souvent, après les premiers secours, les réfugiés se sont pris eux-mêmes en charge et ont laissé la place à d'autres personnes en détresse. En définitive, la plupart veulent rentrer dans leur patrie.

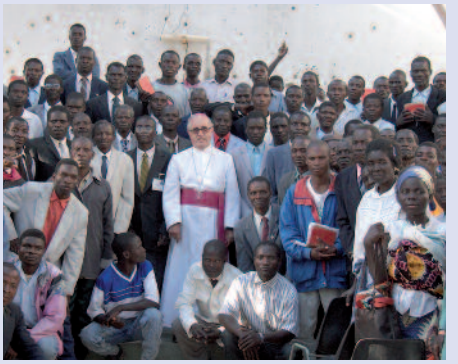
Mais en huit années de guerre, il y a eu de plus en plus de réfugiés et le gouvernement jordanien n'a plus été en mesure d'en supporter les coûts, les sœurs encore moins. De plus, l'appareil de radiographie, sans lequel il est difficile de faire un diagnostic, est tombé en panne. Or, il n'est plus réparable. Même le vieux système de ventilation électrique ne cesse de tomber en panne, et la salle d'opération ne peut être utilisée que de façon limitée. Ici, on vit et on travaille au jour le jour, personne ne sait combien de temps cela peut encore durer.

De nombreux réfugiés ne savent pas où aller quand ils sont malades. Ils ne peuvent même pas payer les médicaments nécessaires. Au cours des premières années de guerre civile, l'hôpital pouvait encore compter sur l'aide d'autres organisations internationales, mais leurs dons sont devenus très rares. Cependant, les sœurs ne veulent pas renvoyer les femmes enceintes ni les enfants malades, encore moins refuser les urgences. Elles savent que pour la plupart d'entre elles, le trajet vers Amman est trop long (150 km) et trop coûteux. Elles nous demandent un soutien – afin qu'elles puissent continuer à offrir leur aide. En effet, elles voient dans tous ces réfugiés le visage souffrant du Christ. Et nous aussi, nous voulons qu'on continue à dire d'elles : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Nous avons promis **CHF 56'500** pour les soins médicaux des réfugiés syriens.

Une famille attend le médecin dans un couloir d'hôpital.

Cette mère ne saurait pas où aller : ses deux enfants sont malades.

Fraternel et missionnaire



Ici, au milieu de ses fidèles, Mgr José de Queirós Alves est maintenant à la retraite après avoir été évêque pendant 32 ans, puis archevêque de Huambo (Angola). Dans une lettre qu'il vous adresse, il vous remercie au nom de ses fidèles pour toutes ces années d'aide. « Chaque fois que nous nous sommes tournés vers vous dans notre détresse, vous avez été là, comme des frères et des missionnaires. Votre soutien a été le signe que Dieu nous accompagnait. Votre motivation nous a fait grandir dans la foi ». L'archevêque émérite vous remercie « non seulement pour votre générosité, mais aussi pour l'esprit missionnaire » de votre soutien, et il demande « au Seigneur ressuscité qu'Il continue d'animer et d'éclairer les cœurs des bienfaiteurs ». Il priera en ce sens « tous les jours, à la messe ».

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Une tirelire d'amour

Chaque mois, je récolte des pièces et je les mets dans une tirelire afin de pouvoir faire un don plus important en décembre avec la somme rassemblée pendant l'année. Je suis une femme modeste et je n'ai pas les moyens de faire une importante contribution. Voici donc mon offrande pour nos frères et sœurs les plus démunis.

Une bienfaitrice du Brésil

Lien à Dieu

Nous voulons vous remercier pour votre lettre, si profonde, en tête du Bulletin n°6 d'août 2018 : par l'évocation de la si grande détresse de l'Église dans les pays bibliques, vous montrez comment le retour du lien à Dieu et l'éducation à la paix en famille doivent permettre à la Bonne Nouvelle d'atteindre toutes les familles du monde !

Un couple de Belgique

Salutation d'une amie de longue date

Amie depuis longtemps de votre œuvre merveilleuse, je vous remercie pour toutes vos actions en faveur de nos frères persécutés ou en détresse ; j'ai pu aussi apprécier la gentillesse évangélique des membres travaillant pour cette œuvre. Ils suivent la voie du Père Werenfried ! Aussi depuis quelques années, j'ai entrepris de faire connaître vos initiatives et nous avons pu « récolter » cette année la somme que je vous remets : 80 euros. C'est, bien sûr, une goutte d'eau dans l'océan des besoins, mais c'est une goutte d'eau nécessaire pour former le filet d'eau, puis le ruisseau et … le torrent …

Une bienfaitrice de France

Le témoignage des bienfaiteurs

J'aime beaucoup votre Bulletin. Je me sens souvent touché par les témoignages des autres bienfaiteurs (en plus de l'être par le contenu du Bulletin lui-même). Les bienfaiteurs sont souvent de pauvres retraités européens ou australiens qui offrent « l'obole de la veuve ». C'est un signe de probité, et je suis sûr que ces dons plaisent au Seigneur.

Un bienfaiteur d'Australie

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

Un entrepreneur chrétien m'a dit un jour qu'il était de notre devoir « de réduire les distances qui nous séparent de Jésus-Christ dans nos efforts quotidiens ». Si c'est le cas, le jeûne est l'un des moyens que nous pouvons utiliser pour y parvenir. Cependant, je ne cherche pas à promouvoir une quelconque mode diététique, mais l'idée chrétienne de renoncement volontaire à quelque chose. Je suis toujours très touché quand j'apprends que certains fidèles, mais aussi des communautés religieuses, renoncent consciemment à des plaisirs de la vie pour aider nos frères et sœurs en détresse. Je suis convaincu que les dons faits à l'Église persécutée et affligée, rendus possibles par le renoncement à consommer pour l'amour de l'Évangile, ont un pouvoir spécial, parce qu'ils proviennent du désir d'imiter le Christ. Peut-être le Carême peut-il nous conduire au sens profond du jeûne, comme à une forme de prière qui permet le partage.

Les nombreux appels de détresse qui nous parviennent tous les jours me poussent à partager ces pensées avec vous. À cet égard, je sais que je peux encore compter sur votre générosité.

Avec toute ma gratitude,

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Nous vous demandons de bien vouloir mentionner votre n°. de bienfaiteur, lors de toute correspondance, versement ou changement d'adresse.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)

Bureau national:
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70

Antenne pour la Suisse romande et italienne:
Bd de Pérolles 38
1700 Fribourg
T 026-422 31 60
mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction: Jürgen Liminski,
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-